

Cardinal Ratzinger et le Concile Vatican II :

«Gaudium et Spes», « une sorte de contre-Syllabus »

Les Principes de la Théologie Catholique – Esquisse et matériaux, Cardinal Joseph Ratzinger, Tequi, Paris, 1985

Troisième Partie – Les principes formels du christianisme et la voie de la théologie

(...)

L’Eglise et le monde : à propos de la question de la réception du deuxième Concile du Vatican

«De tous les textes du II^e Concile du Vatican, la constitution pastorale «sur l’Eglise dans le monde de ce temps» (Gaudium et spes) a été incontestablement le plus difficile et aussi, à côté de la constitution sur la liturgie et du décret sur l’œcuménisme, le plus riche en conséquences. Par sa forme et la direction de ses déclarations, il s’écarte dans une large mesure de la ligne de l’histoire des conciles et permet, par le fait même, plus que tous les autres textes, de percevoir la physionomie spéciale du dernier Concile. C’est pourquoi il a été considéré de plus en plus après le Concile comme le véritable testament de celui-ci. (page 423)

«Ce qui a eu tant d’influence dans ce texte (Gaudium et spes), ce n’est pas le contenu, qui reste entièrement dans la ligne de la tradition chrétienne et épuise toutes ses possibilités : c’est bien plutôt l’intention générale de départ, laquelle s’est exprimée principalement dans l’avant propos. (page 424)

«...La Constitution comprend par «monde» un vis-à-vis de l’Eglise. Le texte doit servir à les amener tous les deux dans un rapport positif de coopération dont le but est la construction du «monde».... (idem)

«...un deuxième élément de base caractéristique du texte: le concept du dialogue comme étant son caractère formel fondamental. Le Concile dit-on, «ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d’amour à l’ensemble de la famille humaine ... qu’en dialoguant avec elle...» (p. 425)

«...la finalité du dialogue est « la construction d’une société humaine» ... et les Pères étaient pressés par le besoin de faire pour l’humanité quelque chose de concret, de visible et de tangible.» (idem)

«...le texte, et plus encore les délibérations où il a pris naissance, respirent un optimisme étonnant. Si l’humanité et l’Eglise coopéraient, il semblait que plus rien ne serait impossible. L’attitude de réserve critique à l’égard des forces déterminantes du monde moderne devait être effacée par une insertion résolue dans leur mouvement. (id.)

«...Si l'on cherche un diagnostic global du texte, on pourrait dire qu'il est (en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde) une révision du Syllabus de Pie IX, une sorte de contre-Syllabus. Harnack, on le sait, a interprété le Syllabus de Pie IX tout simplement comme un défi à son siècle; ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il a tracé une ligne de Séparation devant les forces déterminantes du XIXe siècle: les conceptions scientifiques et politiques du libéralisme. (p. 426)

«... l'attachement unilatéral, conditionné par la situation, aux positions prises par l'Eglise à l'initiative de Pie IX et de Pie X contre la nouvelle période ouverte par la Révolution française avait été dans une large mesure corrigé *via facti*; mais une détermination fondamentale nouvelle des rapports avec le monde tel qu'il se présentait depuis 1789 manquait encore.» (p. 427)

«... Contentons-nous ici de constater que le texte joue le rôle d'un contre-Syllabus dans la mesure où il représente une tentative pour une réconciliation officielle de l'Eglise avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789...» (idem)

«... par «monde» on entend, au fond, l'esprit des temps modernes, en face duquel la conscience de groupe dans l'Eglise se ressentait comme un sujet séparé qui, après une guerre tantôt chaude et tantôt froide, recherchait le dialogue et la coopération.» (id.)